

Dijon, le 4 Juin 1916

Cher Monsieur,

Je vous remercie bien sincèrement de votre gracieux envoi; le plus petit et non le moins précieux des ouvrages, avec ses deux belles reproductions photographiques, groupe heureusement nombre de passages remarquables ou fondamentaux de l'œuvre de A. Comte; le plus gros des ouvrages, de M. Dessaint, me donne un aperçu de l'application des préceptes positivistes au moment présent, telle que votre école la conçoit.

Mais j'estime que je ne saurais mieux ni autrement reconnaître votre amabilité qu'en essayant (~~en vain~~) de vous mettre en garde contre de généraux, mais malheureuses tentatives, résultat d'appréciations unilatérales, comme je vais essayer de vous le montrer, c'est d'ailleurs pour moi un devoir de loyauté, puisque le débat est entamé (par vous, et je vous en remercie), d'approfondir le malentendu qui nous divise, afin de le faire cesser si possible; et dont votre réponse ne fait qu'aggraver l'importance.

Dans les mots que je vous ai écrits (à moins de je ne sais quelle miraculeuse et transcendante grâce communicative, il faut bien se servir de mots pour s'entendre, de loin surtout), j'ai cru exprimer des faits expérimentaux de 1^{re} importance.

Vous maudissez l'« intellectualisme », qui n'a que faire ici et n'est pas spécialement en cause plus que dans n'importe quelle activité humaine; tout propagandiste, tout inventeur, tout « entrepreneur », fait œuvre intellectuelle; il n'y a pas là de quoi rougir et, en nous efforçant de bien raisonner, nous suivons de nobles et illustres exemples: Ag. Comte, pour ne nommer que lui, nous apparaît comme un des plus intellectuels parmi les intellectuels. J'entends bien que votre type d'intellectuel est le dilettante sceptique qui joue du raisonnement comme le trafiquant malhonnête joue de sa parole, mais ces restrictions péjoratives des significations si'engendrent que confusions, disputes et rancœurs; je pense à tous les « vocables-démons », véritables skublets verbaux, que l'opinion charge de toutes ses fautes et de toutes ses erreurs; en ai-je vu diffuser de ces fétiches en « ismes » ou en « ies »: cléricanisme, jésuitisme, sémitisme, maçonnisme,

nationalisme, sans compter leurs ancêtres, la tyrannie, la démagogie, la magie-sorcellerie, le matérialisme, etc, etc, mauvais anges du dictionnaire créés par les hommes pour expliquer les défauts ou les défaillances de leurs bons génies, pareillement élevés par eux au rang d'entités: religion, liberté, autorité, honneur..... Et si quelques uns des mots de la 1^{ère} série, ou même tous, symbolisent de réels abus, c'est contre ceux-ci qu'il faut diriger votre action, non contre des fantômes verbaux.

L'action! encore un mot-fanion qui s'adapte aux sauces les plus diverses,.... Comment agissez-vous? En essayant de persuader vos semblables par le langage et par la raison, appuyés de sentiments communs; votre activité est surtout «intellectuelle», et ce n'est pas moi qui vous en blâmerais. Les difficultés politiques, morales, et sociales ne dérivent pas du despotisme de l'intelligence, mais bien plutôt de sa faiblesse, de ses servitudes envers le absolu, de son incorrecte application au milieu. L'immense difficulté est de choisir entre les usages que les hommes font de leur esprit: le grand sociologue belge G. de Greef, disciple et admirateur de Comte, accumule faits objectifs sur faits objectifs et conclut que l'ennemi, c'est les pouvoirs qui, dit-il, doit être traqué dans ses derniers retranchements (politique-juridique et politique) pour faire place à de simples fonctions adaptatives! Je me permets de réserver sur cette conclusion; tout de même, je vois un sérieux avertissement à tout propagandiste dans cette opposition radicale au moins par l'expression, entre les conclusions de G. de Greef et les vôtres, que vous avez cru tous deux tirer de la même doctrine appliqué de bonne foi à vos observations! En vain, prétendez-vous que vos adversaires trahissent Comte le véritable esprit de Comte; c'est une simple appréciation personnelle, ou d'école. Bon gré malgré, vous devez faire une brèche au bloc Comtiste; nonobstant toute votre bonne volonté, nous ne vivons pas, hélas, dans une Europe fédérée, policiée par 80.000 gendarmes, et où la guerre est à jamais rayée des préoccupations humaines! Et pourtant, le Maître croyait si fort que la guerre était devenue incompatible avec la «civilisation industrielle et scientifique» qu'il imaginait déjà son impossibilité. Il se trompait de déjà

tout en ayant raison au fond, à mon humble avis. Pourquoi, en vue de l'action immédiate, ne retenez-vous de son œuvre que l'idée archaïque, hybride et fantaisiste de l'«hérité sociocratique», mot pompeux masquant une simple forme conceptuelle particulière de l'autorité, parmi des centaines d'autres imaginables, ^{ou réelles}, et pourquoi rejeter la conception d'une fédération pacifique des nations, que l'expérience dans son ensemble nous pousse de plus en plus à réaliser?

Je tourne court, «l'heure n'est plus aux discussions», je reprends en écho le mot d'ordre de l'heure, répété par vous-même... Pas même aux discussions sur le Pouvoir. Et cet échange d'idées contribue, dans une certaine mesure (et c'est un résultat), à me faire remettre à des temps meilleurs la tentative d'exposer au public mes idées ~~sur qq. uns d'entre elles~~ sur les conditions fondamentales (ou qq. unes d'entre elles) de l'institution d'un organe visible et central, de direction et de régulation sociales, si mieux et désirable que m'apparaisse cette fondation.

À moins de tirer d'ici soit le 1^{er} aventurier venu, et de croire que par la seule magie de l'expression: pouvoir central, le dictateur acquerra la haute moralité, la largeur d'esprit, la connaissance du passé et la prévision de l'avenir indispensables à la haute direction de la société, la formation de l'autorité central régulatrice occasionnera évidemment de grands débats, assez prolongés si l'on veut éviter les échecs d'essais prématurés. Je ne crois pas aux miracles: si les «mediocrités» et les «corruptions» humilient trop souvent le parlementarisme, je ne vois pas que la «monocratie» puisse s'y soustraire par le seul prestige d'un mot; tout au contraire, leurs funestes conséquences doivent s'exagérer et s'exagèrent en effet au delà de toute limite prévue lorsque ce qui ressemble le plus à la «monocratie» s'abat sur les nations de notre âge. Comme approximations simplement actuelles (et nous ne pouvons jamais réaliser qu'approximativement nos vues, à moins de chercher l'absolu), voyez le Kaiser, le très-chrétien François Joseph... et leur monnaie, les familles Constantin et Carol.....

«L'heure n'est pas aux discussions», mais à l'accord immédiat des hommes de bonne volonté. Comment? Pas seulement en répétant sans cesse: Unissons-nous, car l'union restera inconsistante et précaire si aucun grand but désiré

par tous, aucun vaste contenu objectif, ^{et universel} ne la cimenter. Le grand but commun, à la fois immédiat et lointain, qui doit diriger nos actes en conformité avec nos sentiments les plus vifs et nos pensées les plus constantes, nous le présentons dès aujourd'hui et, aussitôt présente, il s'impose à notre conscience et à notre volonté. Il faut, toute autre préoccupation cessante, réaliser la condition fondamentale de tout ordre ^{meilleur} et de tout développement futur des nations et de l'humanité, la paix internationale définitive (relativement, c'est entendu, comme nous évitons sûrement la peste).

Universel désir, légitime entre tous, mais non simple désir ! Opinion réfléchie et raisonnable, appuyée d'un moyen simple qui sollicite l'effort immédiat, puissant et continu de tous les modes d'activité individuelle et collective.

Ce moyen, j'en ai présenté l'efficacité dès le 1^{er} ou le 2^e mois de la grande guerre; successivement, j'en ai eu l'apaisante satisfaction de voir s'y rallier de nobles consciences: savants, artistes, hommes d'Etat....: E. Milhaud, de Genève, le professeur Wein, de Paris, le romancier Wells, sir E. Grey, E. Vandervelde, Magalhães Lima (disciple avoué et fidèle de Comte, si la mémoire ne m'abuse); oserai-je nommer tout d'autres hommes d'élite parmi les neutres, ou même les ennemis, tel le courageux auteur de « J'accuse »? —

Ce moyen ~~impose~~, ai-je dit, s'impose à ma conscience:

1^o par les cruelles leçons de la guerre: une nation isolée est accablée sans retour
2^o par la réalité de l'évolution des pouvoirs politiques chez les nations les mieux équilibrées, les plus « indépendantes » et les plus persistantes: Suisse, Angleterre, Etats Unis.

3^o Par les faits innombrables de transformation contocurrente des autorités directrices des corporations et collectivités quelconques: économiques, scientifiques, juridiques....

4^o Et le refète, par l'unanimité et la force du désir universel de paix.

Seul, ce moyen peut être motif immédiat, et efficace, d'une union durable, ~~supra~~ supra-nationale (c'est-à-dire à la fois nationale et internationale, l'un soutenant l'autre) entre les honnêtes gens civilisés; je n'en aperçois aucun autre qui soit adapté

à l'état présent de la France « tant statique que dynamique, comme ^{aurait pu} ~~pu~~
dire Comte.

Même si la «monarchie», au lieu d'être une chimère, comme j'en suis convaincu, était
reconnue comme facteur indispensable et essentiel de civilisation, elle devrait être précédée de la
fédération supra-nationale; sinon, elle aggraverait l'anarchie mondiale en multipliant les
conflits et ^{en} poussant à de nouvelles destructions entre nations.

Ce moyen, c'est le consensus des nations et de gouvernements de bonne foi,
leur fédération, traduite en pratique par l'institution d'un Conseil suprême de
la sécurité mondiale, appuyé d'une force (militaire ou de police, comme on voudra la nommer)
suffisante pour enrayer tout essai de perturbation nationale particulière
que pourraient tenter les fous, les malfacteurs ou les ânes. Toutes les autres
mesures partielles et « locales », qu'elles soient, telle que remaniements territoriaux,
indemnités de guerre, changements de gouvernements et autres manipulations politiques ou diplomatiques
sont inadéquates à la situation, inefficaces et dangereusement phobiques, si elles
ne sont précédées de la mesure d'ensemble essentielle.

Est-il donc impossible d'obtenir dès maintenant de l'existence et de conservation
des nations, la proclamation solennelle de la discipline d'une alliance permanente
des alliés. Qu'ils construisent la force invincible, morale et matérielle, de la paix,
de la sécurité internationale, par le concours de qq. uns de leurs meilleurs hommes
d'action, désignés selon les indications du génie de chaque peuple; qu'ils forment
ainsi, et tout de suite, cet embryon de pouvoir suprême, avec la ferme volonté d'
accepter ^{dans la} ~~avec~~ la plus parfaite discipline, ses arrêts justes et souverains; alors
ils obligeront les neutres à se joindre à eux, et un peu plus tard, les ennemis
eux-mêmes seront trop heureux de s'y soumettre: la partie n'essayera plus de
tenir la folle gageure de diriger et de dominer le tout!

Voilà, bien grossièrement et bien incomplètement exprimée, la grande
œuvre urgente qui apparaît claire à mon expérience, à ma conscience, à mon
unité vivante; certes, toute la vie des individus et des sociétés n'est pas là; mais
c'est le germe, qui une fois levé, aidera à l'éclosion d'autres productions, abritera
d'autres entreprises de longue haleine: économiques, politiques, morales, déjà entrevues

[et d'exécuter]

pour partie dans la paix; ce sera notre atmosphère commune & respirable.....

Bref, pour paraphraser M. Dessaint: Avant tout, pour la Patrie, une discipline et une autorité supra-nationales.

Je ne vous demande pas, cela va sans dire, d'adhérer tout de suite à ce but d'action; mais je vous adjure d'y réfléchir; mieux vaudrait, à tout prendre, s'abstenir que d'augmenter, par ~~une~~ action perturbatrice, la confusion et la dissolution politique actuelles contemporaines.

Qu'on me donne un franchise égale à la vôtre; si j'avais la chance de modifier, même très peu, votre point de vue en l'élargissant (c'est le fond de notre opposition), je serais heureux alors de collaborer quelquefois avec vous sur ce qui nous unit;...

Je m'arrête sur cette répétition du début de ma ^v lettre, en vous priant de croire à mes sentiments dévoués

M. Barbier

Barbier (Dijon)

25, r. Gagnereaux